Le dialogue bakhtinien : entre « nouveauté terminologique » et obstacle épistémologique

Ekaterina Velmezova

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1753>
ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011
Pagination : 31-50
ISBN : 978-2-36781-029-4
ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Ekaterina Velmezova, « Le dialogue bakhtinien : entre « nouveauté terminologique » et obstacle épistémologique », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 57 | 2011, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1753>

Ekaterina Velmezova
Université de Lausanne

Le *dialogue* bakhtinien : entre « nouveauté terminologique » et obstacle épistémologique

Tout [...] se ramène au dialogue.

BAXTIN (1929 b [1997-..., II : 157])

Version abrégée de notre exposé fait au Colloque « Dialogisme : langue, discours¹ », cet article a pour but de présenter une synopsis des idées générales de Mikhaïl Bakhtine sur le dialogue. Le nom de ce chercheur étant immédiatement associé aujourd'hui aux notions de *dialogue* et de *dialogisme*, nous essayerons — sans prétendre à l'exhaustivité (une simple énumération des travaux — recueils, monographies, articles — consacrés à la problématique « *dialogue* et *dialogisme* chez Bakhtine » dépasserait déjà la taille permise de cet article), — de répondre aux questions suivantes :

- Qu'entendait Bakhtine par *dialogue* et quels étaient les liens de cette catégorie avec d'autres notions clés de l'œuvre de Bakhtine ?
- Comment ses idées sur le dialogue ont-elles évolué avec le temps ?
- Qui étaient les précurseurs de ses réflexions autour du dialogue ? (La réponse à cette question semble particulièrement importante compte tenu de la tendance de présenter Bakhtine comme un génie inégalé dont les travaux n'avaient rien en commun avec les recherches menées à son époque. Dans cet article nous ne pourrons qu'effleurer ce problème, et nous ne mentionnerons que quelques-uns des prédécesseurs des réflexions « dialogiques » de Bakhtine).

Le volume limité de cet article nous obligera à réduire au minimum les références non seulement à des sources secondaires (en privilégiant

1. Nous tenons à remercier le professeur Jacques Bres, ainsi que tous les autres organisateurs du Colloque, pour leur invitation et leurs remarques précieuses qui nous ont permis d'approfondir notre étude de la problématique « dialogique » chez Bakhtine.

surtout les travaux récents¹), mais aussi à des travaux écrits par les chercheurs qui étaient contemporains ou/et prédécesseurs de Bakhtine dans ses réflexions « dialogiques » — et cela malgré le fait que leurs noms seront mentionnés dans cette étude. Pour cette même raison, nous devons limiter notre analyse à quelques-unes des sources présumées des idées de Bakhtine sur le dialogue et à quelques-uns des travaux de Bakhtine actuellement disponibles. Avant tout, seront exclus de l'analyse les travaux qui sont parfois attribués à Bakhtine, mais dont la paternité reste discutée — tels que, entre autres, les livres *Le freudisme* (1927) (écrit par Bakhtine ou par V. N. Vološinov² ?), *La méthode formelle dans la science de la littérature. Introduction critique à une poétique sociologique* (1928) (Bakhtine ou P. N. Medvedev ?), *Marxisme et philosophie du langage* (1929) (Bakhtine ou Vološinov ?), ainsi que quelques articles dont la paternité reste également discutée³.

1. Définir le *dialogue* bakhtinien

Même si la catégorie du dialogue fut l'une des plus importantes dans l'œuvre de Bakhtine, on n'en trouve pas dans ses travaux une définition⁴. Sa reconstruction, en s'appuyant sur la (quasi)-totalité⁵ de son œuvre, montre que la notion de dialogue était comprise par Bakhtine au moins de deux façons différentes. Entendu dans le sens étroit (désignons-le comme « linguistique »), le dialogue chez Bakhtine était une organisation particulière de la parole, opposée au monologue (Baxtin 1959-1960 [1997-..., V : 325]), etc. ; Bakhtine interprétait

1. La problématique du « Bakhtine dialogique » attire l'attention des chercheurs depuis longtemps, l'un des premiers ouvrages consacrés à ce sujet et rédigé en français date de 1981 (TODOROV, 1981).

2. La translittération internationale sera adoptée dans cet article pour les noms propres russes, sauf pour les noms qui sont déjà entrés dans l'usage francophone : Tolstoï, Dostoïevski, Gogol, Bakhtine... (pour ce dernier nom, nous utiliserons la translittération internationale uniquement en nous référant à des sources bibliographiques : par exemple, BAXTIN 1986, et non pas BAKHTINE 1986) — bien qu'il y ait certainement une part d'arbitraire dans ce choix.

3. Même si l'on trouve dans ces travaux de nombreuses réflexions liées au sujet du présent article, le temps est venu de distinguer les théories de ces trois chercheurs.

4. En général, Bakhtine n'aimait pas les définitions et était le premier à le reconnaître en insistant, entre autres, sur son « amour pour les variations et pour une multitude de termes renvoyant à un seul et même phénomène » (BAXTIN 1971-1974 [1997-..., VI : 431].)

5. Certains de ses travaux (ou certaines de leurs parties) sont perdus à tout jamais.

aussi le dialogisme comme une discussion ou une polémique (Baxtin 1961 [1997-..., V : 332, etc.]). L'autre interprétation du dialogue chez Bakhtine est, par contre, extrêmement large ; ici on pourrait parler du sens typiquement « bakhtinien » de cette catégorie¹, le dialogue dans ce sens étant étudié par Bakhtine à différents niveaux :

- social et psychologique (le dialogue ici est lié aux problèmes de l'étude de la conscience) ;
- religieux (chaque énoncé suppose au moins deux destinataires, et non pas un seul réel et particulier (Baxtin 1961 [1997-..., V : 338 et suiv.])) — et même si Bakhtine refuse de réduire le « tiers » en question à une « entité mystique ou métaphysique », on trouve chez lui la série synonymique suivante : « [...] dialogue, questionnement [*voprošanie*], prière » (Baxtin début des années 1920-1974 [1986 : 515]) ;
- culturologique (le dialogue est considéré comme un moyen universel, voire une condition *sine qua non* de l'existence même de la culture et, en même temps, comme l'un des moyens de son renouvellement permanent) ;
- existentiel et éthique (le dialogue comme instrument de la réalisation de l'homme en tant que personne : c'est à travers le dialogue que l'homme s'ouvre non seulement aux autres, mais aussi à soi-même, en apprenant à se connaître en tant qu'être unique) ;
- philosophique (le dialogue comme prémisses de l'existence des idées, chaque idée prenant naissance dans un dialogue de plusieurs consciences), etc.²

Ainsi, *dialogique* serait pour Bakhtine tout ce qui est lié au domaine du sens et de sa transmission (des interventions verbales les plus intimes jusqu'aux transferts du savoir collectif d'une génération à l'autre³) — y compris le dialogue dans le sens plus étroit, linguistique. C'est pourquoi, même si le mot *dialog* existait en russe depuis au moins trois siècles avant Bakhtine, utilisé comme il l'est dans ses travaux, il obtient une nouveauté sinon terminologique (l'absence de

1. Sauf mention contraire, en parlant du dialogue dans cet article, nous entendons ce dernier au sens large.

2. L'interprétation du dialogue par Bakhtine ne permet pas de distinguer un nombre défini de ces niveaux. D'autre part, les préoccupations « dialogiques » ne se limitent pas aux recherches théoriques de Bakhtine, cf. sa critique de l'orientation « monologique » de l'enseignement du russe à l'école (Baxtin 1945 [1997-...]).

3. Cf. BAXTIN (1963 [1997-..., VI : 51]).

rigueur terminologique chez Bakhtine et sa « plasticité conceptuelle ¹ » ne permettent pas de le prétendre), du moins catégorielle.

En parlant du dialogue dans le sens large, Bakhtine comptait visiblement sur l'interprétation et sur la compréhension plus ou moins courantes et ordinaires de ce mot par ses lecteurs. Or, aujourd'hui ce mélange de deux niveaux sémantiques de l'utilisation des mots — dans leur sens de la vie de tous les jours et, en même temps, dans un autre sens, moins répandu et plus particulier — crée des difficultés pour la réception des idées de Bakhtine, car il n'est pas toujours facile de comprendre duquel des deux *dialogues* il s'agit dans son œuvre.

2. Du rapport « Moi vs l'Autre » au *dialogue*

L'un des genres de recherche de Bakhtine — qui durant pratiquement toute sa vie resta un personnage non officiel de la culture soviétique — était lui aussi non officiel par excellence : il s'agit de ses notes préparatoires pour ses futurs grands travaux. Ces notes datent de différentes époques (à partir des années 1920 et jusqu'à 1974) ; les mots *dialogique*, *dialogisme* et *dialogue* (dans les deux sens susmentionnés, mais surtout dans le deuxième, plus large) sont beaucoup plus fréquents dans ses notes — ainsi que, en général, dans ses travaux datant des années 1950-1970 ². Ainsi, avec le temps, la notion de dialogue retint infiniment plus l'attention de Bakhtine qu'au début de sa carrière intellectuelle. Néanmoins, déjà dans les travaux de jeunesse de Bakhtine on pourrait trouver les germes de ses futures idées « dialogiques » : à la base des réflexions « dialogiques » de Bakhtine datant de la dernière période de son activité intellectuelle se trouvent ses idées de jeunesse sur la relation entre Moi et l'Autre, ainsi que plusieurs autres catégories de sa philosophie liées à ces réflexions.

1. Cf. BRES, ROSIER (2007 : 437 et suiv.).

2. On pourrait distinguer plusieurs étapes dans l'activité intellectuelle de Bakhtine. Pendant les années 1920, Bakhtine s'intéresse aux problèmes de l'esthétique générale (avant tout, littéraire) vue à travers le prisme de la philosophie (sur la notion d'*esthétique* chez Bakhtine, cf. la note 15). Dans les années 1930, il étudie essentiellement la poétique historique des genres littéraires. Enfin, dans ses recherches datant des années 1950-1970, Bakhtine revient à des sujets de sa philosophie de l'esthétique des années 1920, tels que le problème du texte en général, l'étude de l'énoncé, des genres de la parole, etc.

De façon générale, dans le premier tiers du ^{xx}e siècle, le problème du rapport entre Moi et l'Autre était discuté de façon intense aussi bien en Russie qu'en Europe occidentale, certains précurseurs de Bakhtine dans ce domaine étant mentionnés dans ses travaux¹ : entre autres, M. Scheler (en particulier, c'est en se référant à Scheler que Bakhtine mentionne, dans son livre sur F. Dostoïevski en 1929, « la critique du monologisme comme forme spécifiquement kantienne de l'idéalisme » (Baxtin 1929 b [1997-..., II : 60]) qui commence en Occident dans les années 1920²) ; L. Feuerbach dont la philosophie, avec la catégorie de l'Autre vue comme l'une des catégories centrales, était bien connue en Russie à cette époque (Bakhtine cite Feuerbach à plusieurs reprises, cf. par exemple (Baxtin 1923-1924 [1997-..., II : 125]), etc.) ; ou encore H. Cohen. Au début du ^{xx}e siècle, Cohen était parfois considéré en Russie comme l'un des rares philosophes qui aurait compris l'importance du système des rapports entre Moi et l'Autre en tant que catégorie fondamentale de l'éthique et de la « première philosophie » : à la différence de M. Buber, Cohen aurait reconnu que *der Andere* soit *a priori* particulier et différent par rapport à *Ich*, le rapport *Ich-Du* n'étant pas symétrique ni réversible. L'intérêt de Bakhtine pour Cohen — le chef de l'École néo-kantienne de Marbourg — s'explique également par la confiance que Bakhtine éprouvait pour ce courant qu'il considérait comme le seul capable de résoudre le problème « Moi vs l'Autre » (ou, en tout cas, orienté vers la résolution de ce problème) : en général, par contre, Bakhtine reprochait à la philosophie de son époque de ne pas avoir suffisamment travaillé le problème de « l'autre moi », du rapport « Moi vs l'Autre », et il n'était pas le seul. À part Bakhtine, la catégorie de l'Autre fut discutée dans la Russie du

1. Soulignons néanmoins que, de la même façon que Bakhtine n'aimait pas les définitions, il n'aimait pas non plus les références à des sources particulières : il n'y en a pas beaucoup dans ses travaux, et cela pour trois raisons principales. Premièrement, certains de ses travaux (surtout ses travaux de jeunesse) sont restés, de toute façon, inachevés — y compris au niveau référentiel. Deuxièmement, Bakhtine comptait toujours sur un niveau assez élevé de son lecteur potentiel (*sapienti sat*) et refusait parfois consciemment de donner des références précises. Enfin, à la fin du ^{xix}e et au début du ^{xx}e siècle, il existait un genre particulier de traité philosophique qui ne supposait pas de références en général.

2. Cette remarque disparaît de la deuxième édition du livre (BAXTIN 1963 [1997-...]). Dans le cadre de la problématique générale de notre travail, référons-nous encore, en rapport avec le sujet « Bakhtine — Scheler », à la recherche de B. Poole (POOLE 1989/2001).

début du ^{xx}e siècle par de nombreux autres chercheurs — non seulement par les philosophes et les historiens de la philosophie (comme B. Vyšeslavcev, I. Lapšin, A. Vvedenskij, N. Losskij, etc.), mais aussi par les psychologues (comme V. Bexterev, L. Vygotskij, etc.), ces discussions constituant également une source importante des travaux bakhtiniens.

C'est à la lumière des catégories « Moi » vs « l'Autre » que, déjà dans les années 1920, Bakhtine présumait le caractère dialogique (même s'il n'utilisait pas toujours ce mot) de toute connaissance, ce processus se réalisant nécessairement à travers ou par les autres : dans le domaine de la connaissance, il n'y aurait pas d'actions ni d'œuvres « isolées » des autres (Baxtin 1924 [1997-..., I : 285]), ce qui suppose que l'unité objective de la connaissance n'a ni début, ni fin (*ibid.* : 318). En parlant du problème de la connaissance, Bakhtine discute des *échanges dialogiques* qui ont lieu, entre autres, *entre les individus*. Dans la philosophie bakhtinienne, l'une des notions importantes et qui apparaît déjà dans ses travaux de jeunesse est *sobytie bytija* « l'événement de l'être », supposant, en particulier, une perception de l'être [*bytie*] par une conscience (individuelle) (Baxtin 1923-1924 [1997-..., I : 246, *passim*]) et liée, entre autres, à la phénoménologie d'E. Husserl (*ibid.* : 246, etc.¹), ainsi qu'à la philosophie de l'être de Vjač. Ivanov (discutée, par exemple, dans le[s] livre[s] de Bakhtine sur Dostoïevski (Baxtin 1929 b et 1963 [1997-...]), etc.

En particulier, pour qu'un événement esthétique² s'accomplisse, seraient nécessaires au moins deux participants — ainsi que deux consciences différentes et ainsi capables d'entrer en rapports dialogiques l'une avec l'autre : pour Bakhtine, l'événement de l'être ne se produit pas si l'une des consciences se dissout complètement dans l'autre — ce serait de l'empathie [*včuvstvovanie*] (cf. Baxtin 1923-1924 [1997-...]), plutôt qu'un dialogue³.

1. C'est aussi l'antipsychologisme profond de Bakhtine (cf. par exemple (BAXTIN 1918-1924 [1997-..., I : 15 et suiv.]) qui le rapproche de Husserl ; entre autres, le dialogue n'a jamais été étudié par Bakhtine au niveau purement psychologique.

2. Pour Bakhtine, *esthétique* équivalait à tout ce qui avait rapport aux sciences humaines, à la différence des sciences de la nature. Dans cette opposition, on voit une référence à W. Dilthey (cf. BAXTIN 1966-1967-? [1997-..., VI : 403, 407]) et à H. Rickert (*ibid.*, p. 407) — même si, pour Bakhtine, les frontières entre ces deux types de sciences n'étaient pas toujours impénétrables (*ibid.*).

3. Au début du ^{xx}e siècle, la réception en Russie de la théorie d'*Einfühlung* « empathie » (immédiatement associée au nom de T. Lipps et d'H. Bergson à qui Bakhtine

La catégorie de l'Autre est un point d'intersection des notions de dialogue et de l'événement de l'être, elle serait en général la force organisatrice de toutes les formes esthétiques — ainsi, certains événements (avant tout, les événements « créativement productifs » (Baxtin 1923-1924 [1997-..., I : 159]), qui seraient uniques et irréversibles) ne pourraient pas, par définition, se produire au niveau d'une seule conscience. Ainsi, l'être, *bytie*, n'était pas une catégorie abstraite pour Bakhtine, mais un événement « vivant », supposant une interaction (dialogique) d'une vie humaine particulière avec les univers existentiels des autres : les recherches de sa propre voix seraient en réalité les recherches d'un *Mot* [*slovo*¹] qui est plus grand que Moi-même et qui renvoie à l'Autre. Car en tant que Moi-même, je ne pourrai jamais être « auteur primaire » ni de ma vie, ni de mes œuvres : « Il faut cesser de n'être que soi-même pour entrer dans l'histoire » (Baxtin 1924 [1997-..., I : 280]).

On pourrait distinguer les prémisses de cette idée déjà dans le premier article publié de Bakhtine qui soit conservé (Baxtin 1919 [1997-...]). Même si Bakhtine n'y utilise pas le mot *dialogue*, l'idée du dialogue y est présente. Car, déjà dans ce travail, Bakhtine manifeste explicitement son système de valeurs, en opposant ce qui est mécanique [*mexaničeskoe*] et superficiel ou extérieur [*vnešnee*] (vu négativement) à ce qui est, au contraire, « imprégné par l'unité intérieure du sens » [*ibid.* : 3] (jugé de façon positive). Ce n'est qu'une interaction des différentes parties du tout (leur dialogue) qui permet de dépasser le caractère mécanique de ces liens — soulignons ici une référence implicite de Bakhtine à A. Comte et son principe de *solidarité*. De la même façon, en parlant dans cet article de la personnalité humaine, Bakhtine fait écho aux discussions sur le détachement de l'art par rapport à la vie, lequel problème était l'un des plus cruciaux au début du xx^e siècle aussi bien en Russie (cf. les discussions de Bakhtine, G. Špet, etc.) qu'en Europe occidentale (Rickert, Husserl et autres).

Dans l'idée bakhtinienne de l'interaction et de l'interpénétration des différentes parties du tout (par exemple, de la personnalité humaine (Baxtin 1919 [1997-..., I : 3]), on devine une référence à la catégorie même de dialogue, et voici pourquoi. L'une des notions importantes

se réfère à plusieurs reprises — (Baxtin 1923-1924 [1997-..., I : 94, 138, 140]), etc.) eut lieu dans une grande mesure grâce à I. Lapšin ; en général, dans les années 1910, la notion d'*Einfühlung* était déjà bien répandue dans les sciences humaines russes.

1. Le mot russe *slovo* renvoie non seulement au « mot », mais aussi au « discours », à la « parole », etc. (cf. chez Bakhtine : (BAXTIN 1953-1954 [1997-..., V : 171])).

et qui apparaît déjà dans les œuvres de jeunesse de Bakhtine est *vnenaxodimost'*, renvoyant à l'impossibilité, pour les autres, de se trouver au même moment dans le même endroit que Moi. Cette notion suppose la catégorie de l'Autre, qui serait seul capable de Me voir comme Je suis¹. Ainsi l'homme lui-même ne pourrait jamais être auteur de sa propre valeur puisqu'il a besoin de se réaliser — « imprégné par l'unité intérieure du sens » — à travers le prisme d'une « âme valorisante » [*ocenivajuščaja duša*] de l'Autre (Baxtin 1923-1924 [1997-..., I : 111]), ce qui suppose également la catégorie de responsabilité [*otvetstvennost'*] par rapport à l'Autre (Baxtin 1918-1924 [1997-...]).

3. Le *Dialogue* en tant qu'unité culturelle : entre le philosophique et le littéraire

Selon Bakhtine, les échanges dialogiques existent non seulement entre les individus, mais également :

- *entre les idées particulières* : c'est le dialogue qui serait à l'origine même des sciences humaines, chaque idée y étant née comme un écho à d'autres pensées (Baxtin 1959-1960 [1997-..., V : 306 et suiv.]) ;
- *dans des rapports dialogiques entrent également les textes² et leurs parties* (*ibid.* : 308) — ainsi, en ce qui concerne les textes littéraires, pour Bakhtine, les racines des œuvres littéraires remontent parfois à des époques historiques très lointaines, à la culture populaire (ce qu'il montre en analysant l'œuvre de F. Rabelais, de N. Gogol, etc. (Baxtin 1940, 1940/1970, 1965 [1997-...])) — chaque œuvre se reflétant à son tour dans les textes postérieurs ;
- les dialogues existeraient aussi *entre les genres littéraires et entre les langues*. C'est un phénomène qui, d'après Bakhtine, serait propre surtout à l'époque moderne, mais il commence déjà à la Renaissance, quand les langues entrent en interaction active. Cela

1. Des idées semblables renvoyant à des métaphores de réverbération, de réflexion, de reflet se trouvent dans les travaux d'autres philosophes russes du début du xx^e siècle, comme Lapšin et Špet qui analysait, entre autres, les idées de P. Natorp à ce sujet.

2. Dans le sens large du mot, Bakhtine comprenait le texte comme « tout complexe de signes cohérent » [*ibid.* : 308], c'est-à-dire, comme une unité sémiotique par excellence (cf. sur ce sujet PONZIO 2007).

favorise le développement de la linguistique (on comprend mieux une langue en l'étudiant à travers le prisme d'un autre idiome) (Baxtin 1940 [1997-..., IV(1) : 489 et suiv.]) ;

- on pourrait aussi parler de dialogue *entre les différents domaines de l'art et de la culture* : en particulier, c'est ainsi que Bakhtine discute des analogies entre les formes compositionnelles des différents arts (Baxtin 1924 [1997-..., I : 278-279 et suiv.]). De la même manière, par exemple, la poétique russe gagnerait beaucoup si elle était liée avec d'autres arts, avec l'unité de l'art, en général (sinon, elle aboutirait à une simplification extrême de ses tâches, ainsi qu'à une étude superficielle et incomplète de son objet) (*ibid.*), etc. ;
- les échanges dialogiques existent aussi *entre les cultures* en tant que telles, affirme Bakhtine en entrant en polémique avec O. Spengler (cf. Baxtin 1918-1924 [1997-..., I : 51] et surtout Baxtin 1970 [1997-..., VI : 455]), dont la philosophie était bien connue et souvent discutée également par d'autres penseurs russes (comme S. Frank, F. Stepun, N. Berdjajev, Ja. Bukšpan, etc.) du début du ^{xx}e siècle. En refusant de voir dans la culture un cercle fermé, Bakhtine oppose à ce point de vue une conception de la culture perçue comme une unité ouverte et qui interagit avec les autres. De plus, une vraie connaissance des autres cultures ne serait possible que dans un dialogue avec elles (Baxtin 1970 [1997-...]) — d'ailleurs, d'après Bakhtine, c'est grâce à une interaction (dialogique) des langues et des cultures que, à un moment donné, le roman est né et a commencé à se développer de façon intense en tant que genre littéraire particulier. Parmi les différents types de racines du roman (rhétoriques, érotiques, satyriques, autobiographiques, utopiques, etc.), Bakhtine mentionne les racines « dialogiques », en soulignant le fait qu'elles n'avaient pas encore été dûment étudiées (Baxtin début des années 1920-1974 [1986 : 514]).

En ce qui concerne les travaux de Bakhtine lui-même sur le roman, c'est son livre consacré à Dostoïevski qui est le mieux connu aujourd'hui, en rapport à ses idées « dialogiques ». Or, déjà avant d'aborder une analyse des romans dostoïevskiens, Bakhtine réfléchissait au sujet

des problèmes dialogiques¹ à la lumière des œuvres littéraires et de leur esthétique en général, en discutant des problèmes suivants :

1. *le dialogue de l'auteur avec son héros* : l'auteur et le héros se rencontrent dans l'œuvre littéraire pour entrer dans des rapports de différents types (ces derniers dépendent des écrivains et des genres particuliers, etc.) (Bakhtin 1923-1924 [1997-...]) ;
2. en général, la création d'un personnage équivalait parfois pour Bakhtine à une réponse que l'auteur donnait à des questions qu'il se posait lui-même. C'est par les rapports dialogiques complexes entre l'auteur et le héros dans l'œuvre littéraire qu'on pourrait expliquer, entre autres, le fait que le langage dans les œuvres littéraires n'est pas toujours le même, mais qu'il change d'un endroit à l'autre. Ainsi même *les rapports entre la forme et le contenu dans l'œuvre littéraire pourraient être perçus de façon dialogique* ;
3. en parlant de l'œuvre littéraire, on pourrait également constater *un dialogue entre elle et le lecteur* : en lisant un texte, nous ne le percevons pas « en dehors » de nous-mêmes, mais nous nous l'approprions en le faisant nôtre — pour y répondre et/ou réagir ensuite de telle ou telle façon, etc. (Bakhtin 1953-1954 [1997-..., V : 170]). Ici encore, l'accent est mis par Bakhtine sur le rôle du dialogue dans le processus de la connaissance ;
4. enfin, Bakhtine souligne l'importance du *dialogue de l'œuvre littéraire avec le contexte* — avant tout, historique — de *son époque*. L'écrivain se positionne toujours par rapport à ce qui le précède, et pour comprendre un texte littéraire, il faut nécessairement le placer dans le contexte particulier de son apparition (ce que Bakhtine fait lui-même en analysant, par exemple, les œuvres romanesques de L. Tolstoï (Bakhtin 1929 a et c [1997-...]), etc.

Or, c'est surtout sur les romans de Dostoïevski (Bakhtin 1929 b et 1963 [1997-...]) que Bakhtine réfléchissait à la lumière de son intérêt pour le dialogue et le dialogisme non seulement en littérature, mais dans « toute la culture » de l'époque moderne (Bakhtin 1929 b

1. Dans ses travaux de jeunesse, Bakhtine touche aussi au problème des dialogues dans le sens étroit du mot dans l'œuvre littéraire — par exemple, du dialogue dramatique dans le drame (BAXTIN 1923-1924 [1997-..., I : 75 et suiv.]), etc.

[1997-..., II : 59]). Au début des années 1960, Bakhtine a retravaillé la première édition du livre en fonction de son intérêt toujours croissant pour les problèmes non seulement de la poétique historique, mais aussi du dialogue. Néanmoins, déjà dans la première édition du livre, il mentionne la critique du paradigme « monologique » de la philosophie dite classique (paradigme qu'il faisait remonter à l'idéalisme de Kant) et son remplacement progressif par le principe « dialogique » de la pensée (*ibid.* : 60). En ce qui concerne le dialogue au sens étroit, d'après Bakhtine, dans la littérature avant Dostoïevski, les répliques des dialogues dans les romans étaient de caractère monologique : chaque participant avait son propre univers, les mondes correspondants étant fermés l'un par rapport à l'autre. Dostoïevski, par contre, crée un type particulier de roman — le roman polyphonique (Baxtin 1963 [1997-..., VI : 7]) — ou dialogique (le dialogue allant de pair avec la polyphonie chez Bakhtine, ces mots sont parfois utilisés dans ses travaux comme synonymes). De plus, dans les dialogues dostoïevskiens, l'un des personnages incarne parfois la voix intérieure d'un autre — et cette thèse reflète implicitement les discussions des psychologues russes au sujet de la parole intérieure. Entre autres, chez L. Vygotskij il s'agissait de la transformation de la parole extérieure en parole intérieure chez un enfant ; Bakhtine pouvait difficilement ignorer ces discussions, même si Vygotskij travaillait sur les problèmes de la parole intérieure dans les années 1930 (de sorte que c'est Bakhtine qui aurait pu influencer ces réflexions de Vygotskij et non pas l'inverse) et même si, en parlant des romans de Dostoïevski, Bakhtine renverse le processus décrit plus tard par Vygotskij, la parole intérieure des personnages « s'extériorisant » dans les autres (*ibid.*, chapitre 5, partie 4¹). Aussi, les dialogues des personnages dans les romans de Dostoïevski semblent-ils souvent inachevés, de sorte que personne ne remporte la victoire (« ces [...] voix [...] prédominant à tour de rôle, mais sans qu'aucune puisse l'emporter définitivement sur l'autre » : (Baxtin 1963 [1997-..., VI : 286])) et cela permet, en principe, de continuer ces dialogues à l'infini (« Dostoïevski transpose le dialogue dans l'éternité » (*ibid.* : 280)) — comme tout véritable dialogue au sens large du mot. C'est ici, d'après Bakhtine, que la

1. Cf. pourtant aussi la notion de « microdialogue » supposant une intériorisation des répliques dialogiques (BAXTIN 1963 [1997-..., VI : 51]). Ainsi Bakhtine insistait même sur le caractère dialogique des « monologues » intérieurs, en soulignant leur importance dans son ouvrage sur Dostoïevski.

frontière passe entre le dialogue et la rhétorique (cf. entre autres Baxtin 1966-1967 - ? [1997-..., VI : 413 ; début des années 1920-1974 [1986 : 528¹]) : si le but de la rhétorique consiste à battre un adversaire, dans le dialogue, par contre, la mort métaphorique de l'un des discutants équivaut à la fin du dialogue même ; à la différence de la rhétorique, le but du dialogue consisterait à trouver la vérité, à se rapprocher d'elle. Ce côté interactionniste du dialogue est lié aussi à sa dimension « sociale », ce qui peut être illustré chez Bakhtine par la comparaison des deux éditions du livre sur Dostoïevski : il y a des contextes où le mot *social* de l'édition de 1929 est remplacé par *dialogique* en 1963 (cf. Baxtin 1929 b [1997-..., II : 99] vs 1963 [1997-..., VI : 225]).

Ainsi les deux sens susmentionnés du mot *dialogue* chez Bakhtine « se rencontrent » dans son ouvrage sur Dostoïevski² et on peut considérer son livre de 1929 comme l'intermédiaire entre les travaux de jeunesse de Bakhtine et ses écrits postérieurs, consacrés, entre autres, à la poétique historique.

Dans ses écrits, Bakhtine ne pouvait pas non plus contourner la notion de dialogue en parlant de son autre héros, François Rabelais : même si dans ses travaux sur Rabelais la notion de dialogue comme base de toute culture est loin d'être au centre de son attention, l'idée du dialogue y est présente. Premièrement, Bakhtine discute du dialogue chez Rabelais dans le sens habituel (linguistique) du mot : privé de son monde à lui, de l'univers intérieur qui lui est propre, l'homme, dans l'œuvre de Rabelais, apparaît plutôt dans son comportement « extérieur » — y compris verbal, dans les dialogues auxquels il participe (Baxtin 1937-1938 [1986 : 272]). D'autre part, chez Rabelais, des choses et des phénomènes les plus inattendus entrent dans les dialogues, comme s'il rompait les liens sémantiques ordinaires en établissant, à leur place, des liens beaucoup moins prévisibles (*ibid.* : 203-204) : la vision du monde qui était typique du Moyen-âge était en train de se désintégrer à l'époque de la Renaissance et la tâche de Rabelais consistait à construire une autre vision du monde qui correspondrait

1. Dans l'ouvrage sur Dostoïevski, le dialogue est également opposé à la dialectique (hégélienne), cette dernière supposant un devenir, une croissance (BAXTIN 1963 [1997-..., VI : 33 et suiv.]) ; cette opposition est présente également dans d'autres travaux de Bakhtine (entre autres, dans BAXTIN 1959-1960 [1997-...]).

2. Cet ouvrage contient également des réflexions sur d'autres aspects du dialogue dans la littérature que ceux mentionnés ci-dessus.

mieux à une « nouvelle base matérielle » (*ibid.* : 239). Enfin, à l'exemple de Rabelais, Bakhtine lie les deux notions-clés qu'étaient pour lui le dialogue et le carnaval, en insistant sur le caractère carnavalesque de l'univers rabelaisien : le carnaval efface la distance entre les gens qui deviennent donc capables d'entamer un vrai contact (dialogue) entre eux (Baxtin 1965 [1997-..., IV(2) : 25]).

En général, l'accent mis par Bakhtine sur l'idée de dialogue et d'interaction lui a permis de poser d'une nouvelle manière *le problème des frontières*, particulièrement important pour toute la culture soviétique de la première moitié du ^{xx}e siècle et discuté également en dehors de l'U.R.S.S. Pour Bakhtine, dans le domaine de la culture, les phénomènes les plus intéressants ont lieu précisément *sur* les frontières¹. De plus, la culture même, pour Bakhtine, « n'a pas de frontières, elle se situe entièrement *sur* les frontières, ses frontières passent partout, en pénétrant tous ses éléments » (Baxtin 1924 [1997-..., I : 282²]). Ainsi, aucun phénomène de la culture ne serait jamais neutre, mais se définirait toujours par rapport à quelque chose d'autre. C'est ainsi que « l'unité de la culture » (*ibid.* : 267 et suiv.) est assurée.

Par exemple, c'est par l'effacement des frontières que Bakhtine explique l'apparition des nouveaux genres littéraires — comme la parodie, cet « hybride dialogisé intentionné » (ou, en d'autres mots, un mélange des styles, des langues, des dialectes, etc.) (Baxtin 1940 [1986 : 385]). Pour cette même raison, parmi les personnages de la culture populaire³ qui étaient visiblement très chers à Bakhtine, il y a

1. Comme, aussi, au niveau des rapports individuels (BAXTIN 1961 [1997-..., V : 344], etc.).

2. C'était comme un écho de Bakhtine à la philosophie de Rickert, bien connu en Russie au début du ^{xx}e siècle : pour Rickert, le problème méthodologique principal de la philosophie concernait la distinction des différents domaines de la culture, ainsi que les frontières entre eux. En général, Bakhtine utilisait le mot « frontière » dans différents contextes, entre autres, en discutant des problèmes philosophiques, dans ses travaux de jeunesse (avec allusions à F. Schleiermacher, G.-W.-F. Hegel, A. Schopenhauer, P. Natorp, etc.).

3. C'est en parlant du dialogue (entre autres) que Bakhtine oppose la culture officielle (qui ne reflète que la « petite expérience » de telle ou telle société) à la culture populaire (qui reflète une « grande expérience » de l'humanité) et qui serait illimitée et infinie. Dans la « petite expérience », il n'y a que le sujet de connaissance qui soit actif et vivant ; l'objet de connaissance serait mort et inanimé, privé de sa propre voix. Par contre, dans la grande expérience, dans ce monde infini, tout est vivant, tout parle, tout est dialogique (BAXTIN, début des années 1920-1974 [1986 : 518-520]).

les bouffons, les sots et les fripons qui se trouvent « sur les frontières » entre plusieurs mondes, étant capables d'entrer en « dialogue » avec les différents univers. C'est pourquoi ces personnages sont souvent considérés comme ceux qui expriment non seulement « une vérité absolue », mais aussi la position de l'auteur dans l'œuvre littéraire (Baxtin 1937-1938 [1986 : 194 et suiv.]).

D'ailleurs, Bakhtine lui-même pourrait être considéré comme quelqu'un qui a travaillé sur les frontières entre les différents domaines de la culture, ces domaines entrant en dialogue les uns avec les autres. L'un de ses sujets de réflexion favoris — dès ses travaux de jeunesse — fut le lien entre l'histoire de la littérature et l'histoire de la philosophie, entre le littéraire et le philosophique. Si, en parlant de F. Nietzsche et d'A. Schopenhauer, Bakhtine définit leurs conceptions comme « mi-philosophiques », « mi-littéraires » (Baxtin 1923-1924 [1997-..., I : 86]), on pourrait dire la même chose de l'œuvre de Bakhtine¹.

Voici comment Bakhtine définit lui-même son travail : « Nous serons obligé de désigner notre analyse comme philosophique à défaut d'une meilleure définition : car ce n'est pas une analyse linguistique, ni philologique, ni littéraire, ni autre. [...] notre recherche se trouve à la frontière de toutes ces disciplines [...] » (Baxtin 1959-1960 [1997-...,

1. Déjà en ce qui concerne les œuvres de jeunesse de Bakhtine, dans « L'Auteur et le héros dans le processus esthétique », ses réflexions sur l'œuvre littéraire lui servent de prétexte pour parler de la philosophie : en général, il y a très peu d'exemples tirés de la littérature dans ce travail ; même le mot *auteur* y renvoie non seulement à l'écrivain, mais aussi au sujet des actes créateurs ayant toujours besoin d'un Autre ; ainsi, les idées de Bakhtine sur les rapports entre l'auteur et le héros se transforment en réflexions au sujet du rapport Moi vs l'Autre en général. Dans la « Philosophie de l'acte », quelques exemples tirés de la littérature se perdent dans les réflexions philosophiques de Bakhtine. Ensuite, dans son livre sur Dostoïevski, c'est à la philosophie que Bakhtine reproche son caractère monologique, en discutant de la polyphonie et du dialogue (cette dernière notion étant en général beaucoup plus large pour Bakhtine que celle de polyphonie) dans la littérature (BAXTIN 1929 b [1997-..., II : 59 et suiv.]). De la même façon, certaines de ses œuvres postérieures ont souvent ceci de particulier que, parfois, il n'est pas facile de comprendre si Bakhtine discute de littérature ou de philosophie, s'il analyse les dialogues dans les œuvres littéraires ou les rapports dialogiques dans un sens beaucoup plus large. À part Bakhtine, de nombreux autres chercheurs russes du début du xx^e siècle réfléchissaient également aux problèmes des rapports entre l'auteur et le héros dans le contexte non seulement littéraire, mais aussi philosophique — comme I. Lapšin, A. Lappo-Danilevskij, T. Rajnov, L. Pumpjanskij, etc.

V : 306¹) — c'est la quintessence même de la logique des recherches interdisciplinaires, devenue tellement actuelle maintenant².

4. *Dialogue, une catégorie première*

Avec une telle définition de son credo de chercheur, il n'y a rien d'étonnant à ce que Bakhtine se veuille parfois opposé à certaines branches particulières du savoir — comme, entre autres, la linguistique — par exemple, dans le travail « Le problème des genres de la parole³ » (Baxtin 1952-1953⁴ [1997-...]), particulièrement important pour mieux comprendre l'évolution du système des valeurs catégorielles chez Bakhtine.

Selon Bakhtine, les genres de la parole seraient constitués par des types particuliers et relativement stables d'énoncés⁵ que chaque sphère de l'usage de telle ou telle langue développe. Ainsi ils pourraient être définis comme des formes particulières d'énoncés qui seraient typiques pour les genres correspondants. À la différence des phrases ou des propositions, les énoncés n'avaient pas encore été dûment étudiés par la linguistique, dit Bakhtine, et cela pour plusieurs raisons.

1. Il se positionne de manière semblable dans ses dialogues avec V. Duvakin : « [Je suis] philosophe, plus que philologue. [...] Je suis un penseur » (BESEDY 1973 [1996 : 42]). Enregistrés deux ans avant sa mort, ces dialogues servent aujourd'hui de mémoires de Bakhtine non seulement sur sa propre vie, mais aussi sur ses contemporains et toute une époque.

2. L'un des précurseurs de ces réflexions de Bakhtine était certainement Buber, avec sa découverte du domaine de *das Zwischenmenschliche*.

3. Sur les problèmes que pose la traduction du titre original par « Le problème des genres du discours », cf. (SÉRIOT 2007). Plusieurs problèmes discutés dans l'article de Bakhtine sont aussi présents dans ses textes préparatoires intitulés éloquentement « Dialogue(s) » — même si dans l'un de ces textes apparaît un sujet inattendu chez Bakhtine, celui d'une opposition relative du dialogue et du monologue (BAXTIN 1952 [1997-...]).

4. Cf. aussi BAXTIN 1924 [1997-..., I : 300 et suiv.], etc.

5. La notion d'énoncé [*vyskazyvanie*] dans le sens linguistique du mot apparaît chez Bakhtine à partir de 1924 (BAXTIN 1924 [1997-...]), visiblement sous l'influence de L. Jakubinskij. Dans d'autres travaux de Bakhtine (BAXTIN 1918-1924, 1923-1924 [1997-...], etc.), le mot *énoncé* est encore employé comme synonyme de *jugement*. D'autre part, parfois (dans ces mêmes écrits, entre autres — cf. par exemple (BAXTIN 1918-1924 [1997-..., I : 39 et suiv.])) Bakhtine mettait *vyskazyvanie* en rapport avec l'*acte* [*postupok*] (*vyskazyvanie* était considéré comme une « incarnation linguistique » de l'*acte*), ce qui nous renvoie encore à l'une des catégories de base de la philosophie de Bakhtine.

Premièrement, la fonction communicative (ou dialogique) — qui serait, d'après Bakhtine, essentielle pour la langue — n'avait pas encore attiré beaucoup d'attention des linguistes. Deuxièmement, les énoncés sont trop hétérogènes : des répliques d'un dialogue (le dialogue dans le sens étroit du mot serait la forme la plus simple et classique de la communication verbale) jusqu'aux grands romans¹. Ces critiques adressées à la linguistique (même si très peu de noms concrets de linguistes sont mentionnés dans ses études) expliquent le fait que Bakhtine aille jusqu'à proposer un nouveau terme pour désigner la future science des énoncés : la *métalinguistique*². Encore une fois, cette science existera sur les frontières de plusieurs autres branches, car les rapports entre les énoncés, les rapports *dialogiques* ne seraient pas d'ordre linguistique, ni psychologique, ni philologique, etc. Ce sont plutôt des rapports supposant une « transmission du sens ».

Pour Bakhtine, c'est l'énoncé qui représente l'unité réelle et véritable de la *communication* — à la différence de la proposition qui serait l'unité principale de la *langue*. De plus, chaque énoncé (à la différence de la proposition) a un contact immédiat avec la réalité en étant, pour cette raison, unique³. De plus, à la différence des frontières séparant les propositions, les frontières entre les énoncés sont déterminées par l'alternance des locuteurs (ce qui est le plus facile à voir dans un dialogue, dans le sens étroit du mot). Enfin, l'énoncé doit nécessairement être adressé à quelqu'un, et Bakhtine insiste particulièrement sur le fait que le destinataire de l'énoncé n'est pas passif, mais actif — de la même façon que celui qui parle et produit l'énoncé. Car, à part le fait de comprendre, le destinataire de l'énoncé va ensuite réagir à ce qu'il entend : « L'audition en tant que telle instaure un rapport dialogique. Le mot veut l'audition, la compréhension, la réponse, et il veut, à son tour, répondre à une réponse, et ainsi *ad infinitum*. Il entre dans un dialogue où le sens n'a pas de fin » (Bakhtine 1961 [1997-..., V : 338]).

Ainsi, celui qui parle répond à son tour à des énoncés produits antérieurement, de sorte que l'échange d'énoncés, le dialogue, devient

1. Encore dans les années 1920, Bakhtine parlait des énoncés comme ayant ceci de particulier qu'ils sont très hétérogènes, ce qui les rend difficiles à étudier (BAXTIN 1924 [1997-..., I : 300-301]).

2. L'idée de la *métalinguistique* comme discipline particulière est déjà esquissée dans le livre de Bakhtine sur Dostoïevski datant de 1929 — sans que ce mot y soit employé (cf. par contre BAXTIN 1963 [1997-..., VI : 203]).

3. C'est pourquoi, entre autres, une traduction qui serait complètement adéquate à son original est impossible (BAXTIN 1959-1960 [1997-..., V : 310]).

infini — tout comme la science, l'art et la culture, ces formes particulières de l'activité humaine supposant la transmission du sens. Chaque énoncé ne serait donc qu'un maillon dans une chaîne interminable et infinie d'énoncés, et tous nos énoncés (y compris toutes nos idées, toutes nos œuvres, etc.) seraient pénétrés par les énoncés des autres (Baxtin 1953-1954 [1997-..., V : 193¹]). Ainsi, celui qui parle — de la même façon que celui qui écoute, Moi et l'Autre, *se constituent* dans un dialogue et non plus *précèdent* sa réalisation : c'est un changement qui semble crucial dans la conception dialogique de Bakhtine, par rapport à ses travaux de jeunesse.

Si dialogique était pour Bakhtine tout ce qui supposait le sens et sa transmission, déjà au début des années 1920 il constatait que « le sens ne peut pas être né, le sens ne peut pas être mort — de la même façon que ne peut pas être commencée ni achevée la continuité du sens dans la vie, c'est-à-dire, la tension de cognition, de perception et l'éthique de la vie à l'intérieur d'elle-même » (Baxtin 1923-1924 [1997-..., I : 182]). C'est pourquoi, chaque sens aura un jour sa fête de résurrection, rien ne sera oublié (Baxtin début des années 1920-1974 [1986 : 531]). Ainsi la célébration du dialogue chez Bakhtine semble un hymne à la vie elle-même : « La vie par nature est dialogique. Vivre signifie participer au dialogue » (Baxtin 1961 [1997-..., V : 351]).

En résumant ce qui a été exposé plus haut, il s'ensuit les conclusions suivantes :

1. Sans jamais définir le dialogue, Bakhtine utilise ce mot dans (au moins) deux sens : étroit (linguistique) et large (renvoyant à l'idée de la transmission du sens).
2. C'est surtout à partir des années 1950 que le dialogue dans le sens large (« bakhtinien ») du mot attire l'attention du chercheur. Or, ces réflexions remontent à ses propres idées de jeunesse sur les rapports entre Moi et l'Autre, entre le tout et ses parties, entre l'art et la science, d'un côté — et la vie, de l'autre, etc. En réfléchissant sur ces sujets constants de sa philosophie, Bakhtine avait des précurseurs non seulement en Russie, mais aussi en Europe occidentale (avant tout, parmi les philosophes allemands). Ainsi, lue à travers le prisme du contexte intellectuel

1. Cette thèse permet de poser le problème de l'auteur du texte d'une nouvelle manière et pourrait expliquer, en partie, la complexité de la situation actuelle en ce qui concerne la paternité de certains textes du « Cercle de Bakhtine » (cf. IVANOV 1973 vs 2010).

de son époque, l'œuvre de Bakhtine apparaît beaucoup moins originale qu'elle ne le semble à première vue.

3. Par rapport à ses propres travaux de jeunesse, dans ses recherches postérieures, Bakhtine change explicitement ses priorités. Si, au début, au moins deux participants — Moi et l'Autre — étaient supposés nécessaires pour un dialogue (ils étaient donc considérés comme précédant le dialogue), avec le temps, c'est le dialogue qui apparaît comme la catégorie première, la condition *sine qua non* de la formation des catégories comme (en particulier) Moi et l'Autre.

Enfin, même si aujourd'hui le *dialogue* bakhtinien s'est transformé en obstacle épistémologique pour l'étude de l'œuvre bakhtinienne (la notion de dialogue chez Bakhtine étant trop générale, elle n'est plus opérationnelle, même si sa nature sémantico-sémiotique reste indiscutable), ce qui, à première vue, semble un défaut des travaux de Bakhtine (l'absence de définitions précises, voire de rigueur) pourrait également être vu de façon positive. Il n'est pas exclu que ce soit précisément le style non rigoureux de Bakhtine et le caractère très éclectique de son langage philosophique qui changent son œuvre en fonction des demandes et des intérêts de ses lecteurs, en les invitant à un *dialogue*, dans le sens « bakhtinien » du mot, avec Bakhtine.

Références bibliographiques

Sources primaires

- BAXTIN M.M., 1918-1924 [1997-...], « K filosofii postupka », in BAXTIN 1997-..., vol. I, 7-68.
- BAXTIN M.M., 1919 [1997-...], « Iskusstvo i otvetstvennost' », in BAXTIN 1997-..., vol. I, 5-6.
- BAXTIN M.M., début des années 1920-1974 [1986], « Zametki », in BAXTIN 1986, 509-531.
- BAXTIN M.M., 1923-1924 [1997-...], « Avtor i geroj v èstetičeskoj dejatel'nosti », in BAXTIN 1997-..., vol. I, 69-263.
- BAXTIN M.M., 1924 [1997-...], « K voprosam metodologii èstetiki slovesnogo tvorčestva. I. Problema formy, soderžanija i materiala v slovesnom xudožestvennom tvorčestve », in BAXTIN 1997-..., vol. I, 265-325.

- BAXTIN M.M., 1929a [1997-...], « Ideologičeskij roman L. N. Tolstogo. Predislovie », in BAXTIN 1997-..., vol. II, 185-204.
- BAXTIN M.M., 1929b [1997-...], « Problemy tvorčestva Dostoevskogo », in BAXTIN 1997-..., vol. II, 5-175.
- BAXTIN M.M., 1929c [1997-...], « Tolstoj-dramaturg. Predislovie », in BAXTIN 1997-..., vol. II, 176-184.
- BAXTIN M.M., 1937-1938 [1986], « Formy vremeni i xronotopa v romane. Očerki po istoričeskoj poëtike », in BAXTIN 1986, 121-290.
- BAXTIN M.M., 1940 [1986], « Iz predystorii romannogo slova », in BAXTIN 1986, 353-391.
- BAXTIN M.M., 1940 [1997-...], « Fransua Rable v istorii realizma », in BAXTIN 1997-..., vol. IV(1), 11-505.
- BAXTIN M.M., 1940/1970 [1997-...], « Rable i Gogol' (Iskusstvo slova i narodnaja smexovaja kul'tura) », in BAXTIN 1997-..., vol. IV(2), 509-521.
- BAXTIN M.M., 1945 [1997-...], « Voprosy stilistiki na urokax russkogo jazyka v srednej škole », in BAXTIN 1997-..., vol. V, 141-156.
- BAXTIN M.M., 1952 [1997-...], « Iz arxivnyx zapisej k rabote "Problema rečevyx žanrov" », in BAXTIN 1997-..., vol. V, 207-286.
- BAXTIN M.M., 1953-1954 [1997-...], « Problema rečevyx žanrov », in BAXTIN 1997-..., vol. V, 159-206.
- BAXTIN M.M., 1959-1960 [1997-...], « Problema teksta », in BAXTIN 1997-..., vol. V, 306-326.
- BAXTIN M.M., 1961 [1997-...], « 1961 god. Zametki », in BAXTIN 1997-..., vol. V, 329-360.
- BAXTIN M.M., 1963 [1997-...], « Problemy poëtiki Dostoevskogo », in BAXTIN 1997-..., vol. VI, 5-300.
- BAXTIN M.M., 1965 [1997-...], « Tvorčestvo Fransua Rable i narodnaja kul'tura srednevekov'ja i Renessansa », in BAXTIN 1997-..., vol. IV(2), 7-508.
- BAXTIN M.M., 1966-1967-? [1997-...], « Rabočie zapisi 60-x – načala 70-x godov. Tetrad' 2 », in BAXTIN 1997-..., vol. VI, 385-410.
- BAXTIN M.M., 1970 [1997-...], « Otvét na vopros redakcii "Novogo mira" », in BAXTIN 1997-..., vol. VI, 451-457.
- BAXTIN M.M., 1971-1974 [1997-...], « Rabočie zapisi 60-x – načala 70-x godov. Tetrad' 4 », in BAXTIN 1997-..., vol. VI, 416-431.
- BAXTIN M.M., 1986, *Literaturno-kritičeskie stat'i*, Xudožestvennaja literatura, Moskva.

- BAXTIN M.M., 1997-..., *Sobranie sočinenij v semi tomach* : vol. I (2003), II (2000), IV(1) (2008), IV (2) (2010), V (1997), VI (2002), Russkie slovari (vol. I, II, V, VI) — Jazyki slavjanskix kul'tur (vol. I, IV [I], IV [II], VI), Moskva.
- BESEDY, 1973 [1996] : *Besedy V. D. Duvakina s M. M. Baxtinym*, Izdatel'skaja gruppa « Progress », Moskva.

Sources secondaires

- BRES, J., ROSIER, L.,
2007, « Réfractions : *polyphonie* et *dialogisme*, deux exemples de reconfigurations théoriques dans les sciences du langage francophones », in VAUTHIER 2007, 437-461.
- IVANOV VJAČ.VS.,
1973, « Značenie idej M. M. Baxtina o znake, vyskazyvanii i dialoge dlja sovremennoj semiotiki », *Trudy po znakovym sistemam*, 1973, vol. VI, 5-44.
- IVANOV VJAČ.VS.,
2010, « Interview with Vjačeslav Vsevolodovič Ivanov about Semiotics, the Languages of the Brain and History of Ideas », in KULL K. & VELMEZOVA E., *Sign Systems Studies* (à paraître).
- PONZIO A.,
2007, « Dialogue, intertextualité et intercorporéité dans l'œuvre de Bakhtine et du Cercle », in VAUTHIER 2007, 181-202.
- POOLE B.,
1989/2001, « From Phenomenology to Dialogue : Max Scheler's Phenomenological Tradition and Mikhail Bakhtin's Development from "Toward a Philosophy of the Act" to his study of Dostoevsky », in HIRSCHKOP K., SHEPHERD D. (éd.), *Bakhtine and Cultural Theory*, Manchester, Manchester University Press, 109-133.
- SÉRIOT P.,
2007, « Généraliser l'unique : genres, types et sphères chez Bakhtine », *Texte!*, juillet 2007, vol. XII, n° 3 (http://www.revue-texto.net/1996-2007/Inedits/Seriot_Bakhtine.pdf).
- TODOROV T.,
1981, *Mikhail Bakhtine, le principe dialogique*, Paris, Seuil.
- VAUTHIER B. (éd.),
2007, *Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européen et russe*, *Slavica Occitania*, vol. 25.